

Tourisme-pêche

A LA MOUCHE EN ESPAGNE

Texte : T. Sintobin

Photos : J. Nieuwenhoff, M. Kraal et T. Sintobin





Chez nous, l'Espagne est surtout connue comme une destination de choix pour le silure, le sandre, le black bass ou encore le thon pour ceux qui préfèrent l'eau salée. On sait moins que c'est aussi un pays fantastique pour les moucheurs où l'on peut capturer des farios sauvages de toutes tailles. Dans cet article, Tom Sintobin nous raconte son voyage de juin dernier dans les Pyrénées, au cours duquel il est parvenu à battre son record personnel après cinq minutes de pêche...

A l'aventure dans les Pyrénées.





Comme dans le film « Et au milieu coule une rivière »... mais sans doublure !

Ça n'ira jamais mieux qu'aujourd'hui

« Ça n'ira jamais mieux qu'aujourd'hui... ». Cette phrase tirée d'une chanson du groupe pop néerlandais « De Dijk » m'a souvent traversé la tête pendant mon dernier voyage dans les Pyrénées espagnoles. Tout y était si beau que j'en oubliais parfois que j'étais là pour pêcher ; je m'asseyais sur un rocher en regardant l'eau qui chantonait, les chevaux qui filaient au galop, les vaches qui traversaient la rivière ou les truites qui avalaient un moucheron en surface. Ce dernier cas n'a jamais manqué de produire son effet : d'un seul coup, je me levais, affuté, alerte, prêt à mesurer mon ingéniosité à celle d'un animal si beau qu'aucun artiste n'aurait pu le créer...

Sans doublure

Je ne suis pas un moucheur expérimenté et c'est peu dire. Je me suis mis à la pêche à la mouche il y a deux ans seulement. Je ne monte pas encore mes mouches et je pêche donc avec ce que des copains me donnent

ou avec des mouches du commerce. Quant à mes capacités de lanceur, mieux vaut ne pas en parler. Je vois clairement ce qu'il s'agit de faire, là n'est pas le problème mais si je pense que je dois poser ma mouche proprement et subtilement dans l'amorti derrière une pierre, il est certain qu'elle va tomber dans la végétation et si je veux laisser filer une nymphe sous les branches en surplomb, ça finit régulièrement par un accrochage qui aura raison du bas de ligne. Dans le film bien connu « Et au milieu coule une rivière », Brad Pitt lance cent fois mieux que moi. Je me console cependant en sachant que ce n'était pas lui qui lançait et qu'il laissait cela à une doublure. J'ai aussi lu récemment que les truites qu'il capturait étaient des poissons de déversement affamés. En Espagne, c'est tout autre chose : les poissons sont nés et ont grandi dans les rivières de montagne. Ils sont donc 100 % sauvages. Le problème est que j'avais oublié d'emporter une doublure dans mes valises ! Cela dit, je m'étais mentalement préparé à un voyage difficile car pas mal de copains de pêche m'avaient prévenu que les truites espagnoles étaient plutôt averties !

Succès immédiat

Tout qui a fait un voyage de pêche sait comment ça va : après un trajet de plusieurs heures – dans mon cas, cela signifiait plusieurs trains, un avion et une voiture de location – on se retrouve enfin sur les rives de ce cours d'eau qui nous appelait depuis si longtemps. On a les yeux qui s'embrument, on monte sa canne en toute hâte. Bien sûr, on oublie de passer la ligne dans un anneau de la canne et, avec des doigts tremblant de nervosité, c'est encore plus difficile qu'à l'accoutumée de passer le bas de ligne dans l'œillet d'un hameçon minuscule.

Finalement, j'y arrive et je regarde vers l'amont de la Segre canne en main. Une grosse truite se montre un instant, juste devant l'énorme rocher sur lequel je me trouve, comme si elle voulait me souhaiter la bienvenue. J'attends un peu mon compagnon Joris mais il est en communication téléphonique avec un client et j'ai l'impression que cela pourrait durer longtemps. Je me laisse alors descendre prudemment jusqu'à atteindre l'eau et je lance mon streamer – en l'occurrence un « woolly bugger » que j'ai fixé un mètre en dessous de l'indicateur de touche – vers l'amont du point où j'avais vu la truite. Le courant emmène mon montage mais je veille à ce que mon streamer suive précisément la ligne de courant. C'est ce qu'on nomme dans cette technique le « dead drifting ». J'ai remarqué à plusieurs reprises que les truites se méfient lorsque l'appât ne dérive pas naturellement. En fait, c'est très logique dans la mesure où la plupart des larves et insectes ne sont pas assez forts pour faire autre chose que se laisser emporter par le courant.

A la fin de cette première dérive, mon indicateur s'arrête soudainement et se stabilise ensuite quelques centimètres sous la surface. Je crois tout d'abord que le streamer s'est accroché sur le fond et que j'ai sans doute

Nouveau record personnel au premier lancer.



Ce n'était pas la mère de toutes les truites mais bien une belle carpe.





Un « woolly bugger » rouge que les carpes prenaient sans doute pour une jeune écrevisse. Ici, un modèle de chez AM Fishing.

suresstimé la profondeur de la coulée. Pour plus de sécurité, je ferre malgré tout et, une fraction de seconde plus tard, une truite énorme brise la surface. La bête essaie de se défaire de l'hameçon en sautant comme une enragée. « Joris », hurlai-je, « j'ai piqué une truite monstre ! ». Ça dure un moment avant qu'il n'arrive nonchalamment en marmonnant quelque chose du genre « ne me prends pas pour un con, mon petit ami ! ». Mais la vision de ma canne courbée le réveille d'un coup et, avec la caméra en main, il filme le reste du combat. Quand le poisson finit enfin dans l'épuisette, je ne peux en croire mes yeux. C'est une truite Fario massive d'environ 60 cm, magnifiquement marquée. « Mon voyage est déjà réussi Joris, » bredouillai-je. « Quel bijou ! ».



Un sacré combat !

Des carpes

Un peu plus tard, Joris et moi évoluons en wading dans la rivière. Joris pêche avec une canne à lancer et différents leurres alors que je reste fidèle à la canne à mouche. Après un petit quart d'heure, j'aperçois une forme sombre qui vadrouille à une quinzaine de mètres. Je ne distingue pas clairement le poisson mais il est par contre évident qu'il est encore plus gros que la truite de tout à l'heure. Fébrile, je mets ma soie à longueur

et je lance le « woolly bugger » 50 cm devant la gueule du poisson. Presque instantanément, l'indicateur de touche fait à nouveau un mouvement anormal et je ferre quelque chose de massif qui, dans un premier temps, ne réagit pas mais qui ensuite file en un éclair. « Si c'est une truite, c'est la mère de toutes les autres ! », dis-je à Joris. J'essaie de suivre le poisson tant bien que mal pour éviter qu'il utilise les rochers émergents pour couper la ligne. Le drill dure une éternité mais nous arrivons finalement à amener le poisson

Joris a fini par en capturer au lancer.



La quatrième truite du jour constituait à nouveau un record personnel.





Apprentissage de la pêche en nymphe sous les conseils de Miguel.

au-dessus de l'épuisette. Il y entre tout juste. Il s'agit d'une carpe commune, la plus belle que j'ai jamais vue. Le museau est orange vif, avec des lèvres charnues qui n'ont probablement encore jamais été piquées par un hameçon. Dans l'heure qui suivra, je prendrai encore quelques petites truites ainsi que plusieurs carpes, toutes des « communes » puissantes à souhait.

Joris essuie refus sur refus avec ses shads et ses cuillères mais lorsque nous montons sur sa ligne un indicateur de touche avec un « woolly bugger » en-dessous, ça marche tout à coup. Il réussit même à piéger la seule carpe miroir du jour ! Toutes les carpes

que nous prenons sont de couleur orange, chose que nous comprendrons mieux plus tard dans la journée, lorsque nous regarderons dans la zone rivulaire et y verrons des écrevisses américaines rouge vif. Ceci explique d'emblée pourquoi c'est justement le « woolly bugger » rouge qui était opérant : il est probable que les poissons le voyaient comme une jeune écrevisse.

Pendant le combat, la carpe miroir de Joris plongea dans la fosse dans laquelle j'avais pris ma belle truite en arrivant. Chose incroyable, une grosse truite vint tourner autour de la carpe qui se défendait. La bête était peut-être excitée par le tumulte, pensant qu'il y avait là

quelque chose à glaner. Après avoir remis la carpe à l'eau, Joris explora une heure durant la fosse avec tout ce dont il disposait, comme chacun le ferait, mais ça n'a rien donné. Après qu'il eut abandonné, j'osai me livrer à un ultime essai et c'était comme si le diable s'en était mêlé : après quelques petites dérives, j'étais à nouveau en contact avec une truite énorme. La bête me fit visiter tous les coins et recoins de la rivière et j'ai cru à plusieurs reprises que j'allais la perdre mais la chance était de mon côté. Était-ce possible que cette truite soit encore plus belle que l'autre et même un rien plus grande ? Oui et j'avais devant moi mon nouveau record personnel ! A ce moment précis, j'étais sur un nuage dont personne ne pouvait me déloger !

Euronymphing

Le lendemain, nous sommes évidemment retournés sans attendre à la fosse miraculeuse. En m'approchant de la rivière, j'ai senti une légère odeur de limon et j'ai tout de suite compris que les choses avaient changé. Il avait plu pendant la nuit et la physionomie du poste était tout autre. Aucun des endroits où nous avons pris du poisson un jour plus tôt ne donna quoi que ce soit. Sur un spot où nous n'avions pas encore été, nous vîmes un pêcheur du cru qui remettait une grosse truite à l'eau. Je voulus en avoir le cœur net et je restai tout un temps à le regarder. L'homme pêchait avec une très longue canne et un bas de ligne interminable, au moins huit mètres. Il lançait deux petites nymphes vers l'amont et les laissait brièvement dériver en

Un barbeau espagnol leurré en nymphe.



Des petites truites faciles à prendre en sèche lorsqu'un dégagement suffisant le permet.





Le réservoir situé à côté de l'hôtel est très riche en poissons de repeuplement.

passant devant lui. Il tenait la canne bras tendu devant lui et suivait la dérive avec le scion. Même si je ne l'avais jamais pratiquée moi-même, je savais de quelle pêche il s'agissait : l'« euronymphing ». Cette technique connaît différentes variantes : la tchèque, la française et l'espagnole. Vu l'endroit où nous étions, je supposais qu'il s'agissait de la dernière.

L'« euronymphing » est une technique qu'on peut facilement comparer avec la verticale pour le sandre : on laisse une imitation de larve alourdie d'une tête en tungstène suivre le profil du fond. Pour faire cela au mieux, il faut une canne de 10, voire 11 pieds de puissance 3 ou 2. Il faut qu'elle soit sensible en tête pour garder le contact avec le fond tout en étant assez parabolique pour permettre de pêcher avec des bas de ligne très fins.

Je n'avais pas la canne adéquate et ma connaissance de la technique se limitait au visionnage de quelques films sur YouTube mais je décidai malgré tout d'imiter tant bien que mal ce pêcheur avec ce dont je disposais. « When in Rome, act like the pope », disent toujours les Anglais aussi, après le départ du pêcheur local, j'allai occuper le poste qu'il venait de quitter. Je compris d'emblée pourquoi il s'était posté là : juste après une accélération de courant, l'eau se faisait plus profonde. Grosse nymphe, bras tendu pour aller aussi loin que possible et hop, il ne restait qu'à pêcher. Après cinq minutes, j'eus une rampe au bras et je décidai que ce n'était pas pour rien que les poissons ont des nageoires et donc, qu'ils pouvaient tout aussi bien venir se nourrir à mes pieds. Cinq autres minutes

plus tard, ma nymphe accrocha une pierre du fond et ma ligne cassa. Il fallut encore cinq minutes pour que je cesse de jurer et que je sois à nouveau opérationnel, avec une nymphe un peu plus légère cette fois.

Dès la première dérive et alors que j'avais du mal à y croire moi-même, je piquai une truite. Le poisson se montra une fraction de seconde en surface (il s'agissait à nouveau d'un beau spécimen), puis se décrocha, me laissant à mes jurons. Ma confiance était à présent complètement de retour et j'en fus récompensé lorsque quelque chose s'empara de ma nymphe à deux mètres à peine de mes pieds, puis démarra en trombe. Ce poisson était plus puissant que tous ceux que j'avais pris la veille et cela mis du temps avant que je puisse voir de quoi il s'agissait : un dénommé *Luciobarbus bocagei*, l'une des neuf espèces de barbeau que compte l'Espagne. Il peut dépasser le mètre et atteindre plus de dix kilos. Les spécialistes le considèrent comme l'un des combattants les plus vifs. Je l'ai appris à mes dépens, avec ma canne numéro 4 et un bas de ligne de 17/100 en fluorocarbène...

Vers la montagne

Après ces deux jours passionnants dans les contreforts des Pyrénées, Joris et moi avons cherché notre bonheur un peu plus haut. Nous l'avons fait en excellente compagnie : Marco Kraal, son épouse Akke et Miguel, un guide espagnol qui connaît la haute montagne comme sa poche. Le concept était simple : un petit hôtel proche d'un réservoir poissonneux bien haut en montagne servait

de camp de base et, tous les jours, nous pêchions une rivière différente. Ces petites rivières de montagne aux eaux cristallines regorgent de petites truites Fario. Il fallait parfois s'acharner et, à certains endroits, les buissons étaient très doués pour nous déléster de nos mouches mais, lorsque nous nous trouvions devant un pool plus profond bleu comme l'azur, nous profitions à pleines goulées de l'aventure dans ce coin encore vierge. Les poissons n'étaient pas grands mais chacun d'entre eux nous paraissait comme un joyau.

Ces truites réagissaient très bien en sèche et nous nous sommes délectés. Mais je n'ai pas laissé passer ma chance de m'améliorer en nymphe sous la conduite d'un guide expérimenté. En quelques heures, Miguel m'en a appris plus sur cette technique que bien des films visionnés sur YouTube. Depuis le lancer avec un bas de ligne extrêmement long jusqu'au contrôle de la dérive et la détection d'une touche, on apprend beaucoup mieux et plus vite d'un homme en chair et en os que d'un ordinateur... Surtout quand c'est un homme comme Miguel, d'une patience infinie, avec un regard affuté et la capacité d'expliquer une technique complexe en termes simples et compréhensibles par tous. Je n'ai donc pas été étonné d'apprendre qu'il a créé une école de pêche à la mouche pour les jeunes. C'est peut-être l'apport le plus important de ce voyage : m'avoir permis d'apprendre les principes d'une nouvelle technique que je peux mettre en œuvre ailleurs. Ou alors, à nouveau en Espagne, car il va de soi que j'y retournerai le plus vite possible !

INFORMATIONS PRATIQUES

Pour la haute montagne, le meilleur moment est l'été, lorsque la neige et la glace ont disparu. Pour les zones situées à plus basse altitude, le printemps et l'automne sont préférables. La pêche au lancer est autorisée sur certaines rivières et sur le réservoir, à condition que le leurre soit muni d'un seul hameçon simple sans ardillon. Les petits poissons-nageurs et les petites cuillères donnent entière satisfaction.

Pour ce qui concerne la pêche à la mouche, une canne de 9 pieds pour soie 4 suffit pour la sèche et un modèle de 10 pieds pour soie 3 est idéal pour la nymphe. Nous avons surtout pêché avec des mouches en CDC et avec des nymphes du genre « Perdigon », toutes sans ardillon. Des waders de qualité et une épaisseur sont indispensables.

Plus d'infos sur : <https://www.visreis.nl>

